

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Vol VI, No 19

Petit Seminaire de Chicoutimi, 19 Novembre 1898

LA VOIX LA PLUS PUISSANTE

ET

LA VOIX LA PLUS EXQUISE

Quelle est dans l'Univers la voix la plus
[puissante ?...
Est-ce la voix du sol aux tremblements af-
[frieux ?...
La voix de l'aiglon hurlant dans la tour-
[mente ?...
Ou la voix du tonnerre ébranlant tous les
[cieux ?...

Est-ce le bruit des flots se heurtant avec ra-
[ge ?...
Des chutes, des torrents, l'effroyable cla-
[meur ?...
Le fracas des canons vomissant le carnage ?...
Ou le rugissement des lions en fureur ?...

Non, non, la voix la plus puissante,
Oh ! c'est la voix de l'Univers :
Soleil, lune, étoile brillante,
Forêts, montagnes, grandes mers,
Oiseaux, poissons, bêtes superbes,
Arbres géants, modestes herbes,
Fleurs et fruits parmi le gazon,
Merveilles de chaque saison,
Homme, chef-d'œuvre incomparable,....
Tout être proclame avec feu,
Energie et force ineffable,
Le nom si terrible de Dieu !

Quelle est dans l'Univers la voix la plus ex-
[quise ?...
Est-ce le triste ou gai ramage de l'oiseau ?...
Est-ce dans le treillis le soupir de la brise ?...
Ou le gazouillement du limpide ruisseau ?...

Est-ce le frôlement de la feuille qui tombe ?...
Le baiser d'une mère au front de son en-
[fant ?...
La prière du cœur s'exhalant sur la tombe ?...
D'une âme vers les Cieux le départ triom-
[phant ?...

Non, non, la voix la plus exquise,
Oh ! c'est la voix de l'Univers :

Astres brillants, lune indécise,
Forêts, montagnes, grandes mers,
Oiseaux, poissons, bêtes superbes,
Arbres géants, modestes herbes,
Fleurs et fruits parmi le gazon,
Merveilles de chaque saison,
Homme, chef-d'œuvre incomparable,....
Tout être murmure avec feu,
Douceur et tendresse ineffable,
Le nom si suave de Dieu !

F.-X. BURQUE, Ptre.

Fort Kent, Me, octobre 1898.

La province de Québec

est-elle si arriérée ?

La *Semaine commerciale*, du 11 novembre, répondant à certains fanatiques, se demande en quoi les habitants de la province de Québec se trouvent si inférieurs à leurs cousins des autres provin-

ces :
"Dans les sciences, les arts, les lettres ? Combien d'autres provinces faudrait-il parcourir pour y trouver un nombre de savants, d'artistes et de littérateurs égal à celui qu'en fournit, à elle seule, la province de Québec ?"

"Dans le commerce et la finance ? Ah ! bien, il faut avouer que la province de Québec n'est certainement pas aussi avancée que celles d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, en ce qui concerne les banqueroutes frauduleuses, les cachettes derrière les *bills of sale* et les *chattel mortgages*, les compositions louches et les transactions interlopes. Mais que l'on demande aux fournisseurs et manufacturiers d'Euro-

pe, par exemple, quelle est celle des provinces du Canada qui leur inspire le moins de craintes !"

"Dans la famille ? Est-ce parce que nous parlons deux langues, que la province de Québec serait plus dans l'ignorance que celles où il ne s'en baragouine qu'une seule !"

Nous devons nous borner à ces seuls extraits de l'argumentation de notre confrère, assez analogue à celle que nous avons nous-mêmes publiée il y a quelques mois. Mais il est bon de remettre souvent les faits de ce genre sous les yeux de nos compatriotes, dont plusieurs sont toujours convaincus que la province de Québec est à peine digne de lever les yeux vers ses illustres sœurs les provinces anglaises

"LE CODE CATHOLIQUE"

M. l'abbé Gosselin, directeur de la *Semaine religieuse de Québec*, vient de publier une nouvelle édition du *Code catholique ou Commentaire du catéchisme de Québec*, édition entièrement refondue, aussi complète que la première édition, mais très abrégée. Chaque réponse du catéchisme est là expliquée mot à mot, pour ainsi dire, et à la portée des enfants. Sous une forme nouvelle, le travail de M. l'abbé Gosselin sera aussi utile que le premier, et obtiendra sans doute le même succès.—In-18, 234 pages.—(Prix, franco : \$17 le cent, 25 cts l'ex., chez l'auteur, Cap-Santé (Portneuf).

1899

Ordos, Calendriers et Registres

En s'adressant à M. l'abbé E. DeLamarre, MM. les curés du diocèse peuvent se procurer leurs registres, ordos et calendriers pour 1899.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 19 Novembre 1898

Divers aspects d'une réforme postale

Il n'y a plus que nous qui n'avons rien dit de la taxe postale qui, après le 1er janvier prochain, sera imposée sur les journaux. Il faut combler cette lacune, et m'y voici.

Le gouvernement et le parlement du Canada ont eu peut-être d'assez valables raisons de supprimer la gratuité du transport des journaux par la poste. Toutefois, le motif principal de cette mesure n'a pas dû être la perspective d'une augmentation considérable des recettes de la poste : car, si j'ai bon souvenir des calculs que l'on a publiés là-dessus, le revenu qui de ce chef tombera dans le trésor du Canada sera peu important. Il est plutôt probable que l'on a voulu mettre un frein au zèle des grands journaux à remplir d'innombrables sacs postaux de leurs multiples éditions à douze ou seize pages. Ces grands journaux, qui paraissent si prospères, n'étant pas toujours les plus recommandables, je ne verserai pas de larmes à les voir intéressés à diminuer le volume de leur littérature interlope. Et même, s'il faut tout dire, si le gouvernement voulait imposer des taxes exorbitantes sur tous les journaux, au point d'en rendre impossible la publication, j'oserais applaudir. Car je suis d'avis que le journalisme, somme toute, fait plus de mal que de bien. Je suis donc tout disposé à me réjouir de tout ce qui gênerait et même détruirait la presse. Comme on voit, je n'y

vais pas de main morte. Voilà mon programme de réforme du journalisme, qui est beaucoup plus radical et d'une efficacité beaucoup plus assurée que le projet exposé, dans ces dernières semaines, par l'un des habiles collaborateurs de la *Défense*.

D'autre part, je le reconnais, mon programme a le grave défaut d'être irréalisable. Le journalisme, en effet, n'est pas près de prendre fin ; au contraire, il ne fera toujours que se développer. Il faut donc accepter la situation.

La situation, pour un point en particulier, c'est la taxe postale qu'il va falloir payer. Les grands journaux s'en tireront encore, en augmentant quelque peu le prix d'abonnement. Une augmentation de 25 ou 50 cts par année, cela peut s'établir raisonnablement. Mais la position des petits journaux, dont le prix d'abonnement est déjà minime, sera bien moins bonne. Les frais de port, encourus pour servir le journal à chaque abonné, même durant toute l'année, seront si peu importants, que ces petites feuilles ne pourront guère élever leur prix d'abonnement. Allez donc, par exemple, fixer à 53 ou 55 cts le prix d'abonnement à l'*Oiseau-Mouche* ! Ce serait quasi-ridicule. Par exemple la somme totale que nous devons payer pour l'expédition du journal durant toute l'année sera notable ; et nous en supporterons seuls la dépense.—Que suit-il de là ?

Il suit de là que, pour nous et pour nos confrères qui sont dans le même cas, l'obligation de payer désormais le port du journal, équivaut à l'imposition d'une véritable taxe sur les petits journaux. Et si, comme il arrive pour l'*Oiseau-Mouche*, les recettes du journal balancent tout juste—et encore !—ses dépenses : alors, cela devient malheureux, odieux, désastreux... Ne nous fâchons pas, cependant. Suivons plutôt l'exemple de l'Administration du journal, naïve au point d'espérer que, en présence d'aussi effrayantes considérations, le cœur de nos abonnés archiretardataires, pris d'une inexprimable émotion, s'ouvrira enfin tout grand, de même que leur porte-monnaie... Elle est jeune, notre Administration, pour entretenir de tels espoirs !

ORNIS.

A l'école primaire

(Nous demandons à M. le principal de l'École normale Laval la permission de publier la lettre qu'il a bien voulu nous écrire, au sujet d'un article de notre dernier numéro.)

Québec, 10 novembre 1898.

Monsieur le Directeur de

Oiseau-Mouche, Chicoutimi.

Cher monsieur,

Je viens de lire l'article si bien fait de Jacques-Cœur. Je me rappelle que, durant une visite que vous avez bien voulu me faire, vous me disiez : "L'idée de la bifurcation du programme de l'école primaire fera son chemin. Peut-être ne la verrons-nous pas réalisée, mais elle arrivera un jour ou l'autre à maturité."

Des articles de main de maître comme celui de Jacques-Cœur sont bien propres à accélérer le mouvement, le vrai progrès ; et je tiens à vous en remercier.

Croyez-moi votre tout dévoué
en N. S.

TH.-G. ROULEAU, ptre.

Le mois de novembre

Où sont donc allés, ô mon Dieu, les jours si beaux du printemps et les soirées si douces de l'été ? Les fleurs parfumées que nous avons vues éclore devaient-elles si tôt se flétrir ? Elles n'ont paru qu'un instant, et déjà nos sens réjouis se promettaient une délectation sans fin ; mais hélas ! elles se sont fanées et leurs tiges, naguère si souples et si élégantes, pourrissent maintenant sur le sol. Les foins verts, coupés en fleurs, ont embaumé une dernière fois la prairie et ont été entassés dans les fenils. La campagne jaunissante a été parcourue par la faux du moissonneur. Les arbres des forêts et des jardins ployaient sous un trop grand fardeau de feuilles et de fruits ; ils lèvent maintenant vers le ciel des bras nus et décharnés... Plaines tristes et déolées, où les oiseaux ne passent plus que d'une aile rapide en fuyant vers une terre où le printemps reluit encore ; forêts dégarnies de votre parure ; peupliers qui menaciez le ciel de vos têtes sublimes ; chênes qui balanciez si élégamment vos rameaux verts au-dessus des autres arbres, qui vous a dépouillés ainsi ? Le paradis semblait descendu dans

vos branches ; vous ombragiez de frais ruisseaux et de gazouillantes cascades ; les chantres du ciel saluaient, bercés dans votre délicieux feuillage, le premier sourire de l'astro roi : maintenant un silence lugubre vous environne ; l'image de la mort, froide et glacée dans son voile noir, habite sur vos cimes ! Oh ! vous me le dites dans votre plainte muette : c'est que le soleil vous a retiré les flots de sa douce chaleur, et que la brise glacée d'octobre vous a secoués sur vos troncs après avoir courbé et détruit tout ce qui avait crû dans la campagne !

Maintenant l'hiver vient. Plus rien ne vit dans la nature : tout est engourdi et dort pour ne se réveiller qu'au printemps. Le laboureur rentre sous son toit ; les animaux fuient dans leurs tanières : tout ce qui respire encore se met à l'abri !... Oh ! beaux jours écoulés ! quand reviendrez-vous ? Que ne durez-vous toujours ! Pourquoi l'hiver, ses frimas et ses rigueurs ! Oh Dieu ! pourquoi pas toujours les fleurs, pourquoi pas toujours l'été ?... Une voix me répond dans les airs. Les cloches résonnent plus tristement que jamais dans leurs tours ; un triste concert de glas funèbres s'élève dans le monde catholique. C'est la voix de l'Eglise qui vient redire à ses enfants de penser à leurs fins dernières. C'est la voix de l'Eglise qui appelle les hommes aux prières publiques qu'elle fait pour ses fils défunts. Dieu a entendu nos murmures, et il vient les apaiser en donnant une orientation nouvelle à nos pensées. Il sait que l'homme, au milieu des délices et des joies de toutes sortes, oublierait bientôt de penser aux choses qui ne sont pas de cette terre. Voilà pourquoi il a mis la nature en deuil et excité tous les éléments contre nous.

En présence des tristesses de la nature, du silence lugubre qui accompagne sa profonde léthargie, en la voyant si nue et si pauvre s'envelopper dans son froid linceul, comment pourrions-nous ne pas songer à une autre destruction plus complète et plus triste : aux ravages de la mort dans notre pauvre humanité ?

Voyez ce jeune homme plein de vie et de force : ainsi que la nature au printemps il est orné de toutes les beautés et de tous les

charmes. Le sang colore ses joues de teintes plus brillantes que celles de la rose au lever de l'aurore ; dans son regard limpide se reflète l'azur des cieux, et les harmonies de la nature ne sont point comparables à la douceur de sa voix. Les aspirations élevées de son âme, la pureté de ses affections, les joies et les plaisirs innocents embaument son atmosphère ; il ne respire que des parfums. Mais bientôt, hélas ! il n'entend plus la voix des songes caressants qui berçaient son enfance. Les inquiétudes et les occupations de la vie commencent à le secouer plus fortement dans tout son être. L'automne de ses jours vient : comme le grand chêne qui a longtemps gémi sur son tronc pourri avant de tomber, il fléchit sous le poids des ans et la mort le frappe.

Pensons donc à la mort. Pensons-y, quand la brise fait gémir nos demeures où les éléments irrités nous tiennent enfermés dans un triste repos ; dans ces moments où nous nous sentons plus prisonniers sur la terre et où nous nous surprisons à tout instant à regarder le ciel, songeons à notre père et à notre mère, aux parents et aux amis qui nous ont peut-être déjà quittés pour le grand voyage de l'Eternité. Pensons à eux et n'allons pas leur refuser l'aumône d'une prière. Cette monnaie du Ciel leur achètera dans le sein de Dieu un printemps éternel, plus doux et d'un prix infiniment plus grand que nos printemps de la terre. Puis, pensant à notre propre mort, nous apprendrons à mépriser les plaisirs et les joies si fragiles de ce monde. Nous nous attacherons à la pratique des vertus, ces fleurs de l'âme qui ne se flétrissent point ici-bas comme les ornements de la vanité, et qui nous préparent pour l'autre vie un éclat incomparable dans un perpétuel bonheur. Ainsi nous saurons profiter des réflexions que nous sommes portés à faire dans ce triste mois ; et ce ne sera pas en vain que Dieu aura mis dans tout ce qui nous environne une si fidèle image de la mort.

JOS.-A. TREMBLAY,
Elève de Philosophie.

La situation présente

(L'article suivant que nous empruntons à la *Semaine catholique* du diocèse de Seer, France, et dont une partie a déjà été repro-

duite par la presse canadienne, nous paraît éclairer d'une vive lumière les événements de l'histoire contemporaine.)

En 1859, le cardinal Pitra trouvait à Vienne un haut personnage qui lui dit littéralement la phrase suivante : "Les nations catholiques doivent être poursuivies et vaincues par les nations protestantes. Une fois ce résultat obtenu, on n'aura qu'à souffler sur le protestantisme pour le faire disparaître, et nous arriverons à l'athéisme légal."

"Cette phrase exposait, il y a déjà quarante ans, le plan que la juiverie poursuit, et dont l'affaire Dreyfus est l'un des épisodes. Elle veut substituer "une Jérusalem de nouvel ordre à la double cité des Césars et des Papes." Pour cela, il faut d'abord anéantir les nations catholiques ; celles-ci détruites, le reste tombera de lui-même et Israël pourra constituer son empire universel.

"Dans le monde entier, les sociétés secrètes favorisent l'Angleterre, la Prusse et l'Amérique du Nord, au détriment de la France, de l'Autriche et de l'Espagne. L'Autriche a reçu un coup mortel à Sadowa ; la France une blessure cruelle à Sedan, et une plus cruelle encore lorsqu'elle fut livrée à la franc-maçonnerie par l'Assemblée nationale.

"Mais d'un jour à l'autre, la France peut se relever. Il est donc absolument nécessaire, au point de vue de la juiverie, de lui porter le coup de grâce ; et pour le bien porter, il faut le préparer. L'affaire Dreyfus remplit ce rôle de préparation : Elle fomente la guerre civile, et en même temps elle désorganise l'armée. Le commandement est disloqué, et nos plans de défense sont ou seront bientôt livrés à l'ennemi.

"Une fois les nations catholiques anéanties ou simplement réduites à l'impuissance, les nations protestantes seront attaquées à leur tour et livrées au socialisme qui déjà les ronge et les aura bientôt dévorées. Alors Israël régnera sur le monde.

"C'est de ce point de vue qu'il faut considérer les événements si l'on veut les bien juger.

"Tant de bruit pour le prisonnier de l'île du Diable ne se conçoit guère, quelque intérêt que les Juifs puissent porter à leur compatriote. Evidemment la fameuse revision n'est qu'un prétexte couvrant une machination, que le point de départ d'une nouvelle campagne contre la société.

"Déjà l'on avait frappé le clergé et avili la magistrature. Aujourd'hui, sous prétexte de reviser le procès d'un officier juif condamné pour trahison, on s'en prend à l'armée : en attaquant ce qu'il y a de plus honorable dans ses rangs, on veut anéantir cette force vive qui fait encore le soutien du pays. Et quand l'armée ne sera plus qu'un nom, on achèvera la France pour anéantir le catholicisme.

"Les chefs du protestantisme ne voient que ce dernier point, et ils applaudissent. Mais qu'ils n'oublient pas le mot de l'interlocuteur de dom Pitra : "Une fois les nations catholiques vaincues, on n'aura qu'à souffler sur le protestantisme pour le faire disparaître ;" ni ces lignes de Michelet, écrivant à Eugène Sue : "Nous devons d'abord ména-

ger et même flatter les protestants. Nous avons besoin d'eux ; mais le protestantisme n'est qu'une plante parasite, qui ne vit que de la sève du socialisme. Quand nous en aurons fini avec l'Eglise catholique, il mourra de lui-même ou, s'il en est besoin, nous l'achèverons d'un coup de talon de notre botte."

"En ce moment, comme le remarque la *Semaine* de Cambrai à laquelle sont empruntées la plupart de ces réflexions, nous arrivons à l'heure des suprêmes solutions. Le mouvement anticatholique, qui a commencé à la Renaissance et a été continué par la Réforme et la Révolution, semble toucher à son dénouement.

"Quel sera ce dénouement ?

"L'Immaculée-Conception et le Sacré-Cœur nous donnent espoir.

"Mais le peuple catholique a-t-il assez répondu aux appels miséricordieux du Seigneur ? A-t-il agi suffisamment, quand ses adversaires ne se donnaient aucun repos ? A-t-il employé l'arme puissante de la prière dont il peut disposer toujours ?

"En 1883, Léon XIII suppliait le peuple chrétien de recourir à la Ste Vierge, spécialement au cours du mois d'octobre, "si longtemps que dureraient pour l'Eglise et pour la société les tristes circonstances dans lesquelles nous vivons." Chaque année, depuis lors, il a renouvelé ses instances, et il le faisait encore ces jours derniers. Combien n'ont tenu aucun compte de ses paternelles sollicitations !

"Si la prière avait été plus fervente et plus unanime, le danger ne serait-il point déjà conjuré ?

"Ce que nous n'avons pas fait, faisons-le maintenant."

La fête de M. le Directeur

Le mercredi, 30 novembre, les élèves du Petit Séminaire solenniseront la fête de leur Directeur, M. l'abbé E. Lapointe, par une soirée littéraire et musicale. MM. les membres du clergé sont cordialement invités à assister à cette petite fête tout intime.

Journaux et revues

—Le *Trifluvien* est entré dans sa onzième année. Nous l'en félicitons cordialement, et lui souhaitons encore bien des années d'aussi utile existence.

—Les RR. PP. Dominicains de Saint-Hyacinthe, à l'occasion du 25^e anniversaire de leur arrivée au Canada, ont publié une livraison tout à fait intéressante et artistique du *Rosaire*. C'est, au complet, l'histoire illustrée de la branche canadienne de l'Ordre de Saint-Dominique.

—Ces jours derniers, en recevant le 1^{er} numéro du *Progressive Student*, il nous semblait voir re-

venir vers nous, de quelque part, la "réflexion" de l'*Oiseau-Mouche*, tant il y a de similitude dans l'apparence des deux feuilles. Par exemple, ce petit cousin, dont le nom est anglais, ne parle que l'anglais et le fait comme pas un. C'est l'organe—trimestriel—du Wallace College, de Québec. Ce Wallace College, c'est un collège commercial fondé, à Québec, et dirigé par M. J.-W.-M. Wallace, qui fut professeur d'anglais, de 1886 à 1888, dans notre maison, où il a laissé les meilleurs souvenirs.—Succès au *Progressive Student* (42 Mountain Hill, Québec), dont le prix d'abonnement n'est que de 25 cts par année.

—A.-D. DeCelles, *A la conquête de la liberté en France et au Canada*. C'est le 8^e fascicule de la *Bibliothèque canadienne*. Intéressante étude, suivie d'une notice sur Oscar Dunn. (Prix, 15 cts, chez M.P.-G. Roy, Lévis.)

—Nous ne pouvons que signaler un article extrêmement remarquable du *Mouvement catholique*, du 10 novembre, sur le fameux projet d'un ministère de l'Instruction publique à Québec. On y voit bien ce que nous aurions à gagner, ou plutôt à perdre, par l'échange de notre présent système d'éducation pour les méthodes anglo-saxonnes, qui sont loin de convenir à notre génie particulier.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

François mourut, comme il avait vécu, dans le plus entier dénuement de toutes les choses de la terre, ne possédant rien au monde qu'un corps amaigri et prêt depuis déjà longtemps pour la tombe. Mais son passage sur la terre fait époque dans l'histoire de l'humanité ; et peut-être est-ce à lui que l'Eglise doit d'avoir eu alors un âge d'or, le XIII^e siècle.

Puisse Dieu donner à nos temps, tourmentés par la soif des jouissances matérielles et l'orgueil de la science, un saint qui transforme la société et prépare pour le XX^e siècle qui va s'ouvrir un retour à la foi de nos pères !—Mais de lui on devra dire les paroles qui commencent la messe du Patriarche d'Assise : *Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est*

crucifié pour moi, comme je suis crucifié pour le monde.

Et c'est dans la patrie même de saint François d'Assise que nous sommes arrivés. Aujourd'hui nous avons visité les trois églises superposées où l'on conserve ce corps si mortifié, que l'Eglise a jugé digne de l'honneur des autels deux ans seulement après la mort du serviteur de Dieu. On y voit la crèche qui reçut ses tendres membres à sa naissance, le baptistère où l'eau sainte de la régénération coula sur son front, et la partie de la maison paternelle qui lui servit de prison, sans pouvoir enlever de son cœur les sentiments héroïques du dévouement évangélique.

L'église de Saint-Antoine est célèbre, car c'est là que fut fondée la branche franciscaine pour les femmes. Sainte Claire en fut la fondatrice ; son corps repose dans le monastère qui fut témoin de ses vertus et surtout de sa pauvreté parfaite.

Mais que nous avons éprouvé de tristesse à la vue de l'état déplorable où le gouvernement détient ces saintes religieuses ! Elles sont victimes, elles aussi, de la politique vraiment satanique des usurpateurs de Rome, et condamnées à mourir lentement. Mais au-dessus des pouvoirs humains que tiennent souvent des mains injustes, il y a la Providence qui arrête l'impie dans la voie de l'iniquité. Dieu aura pitié de ces âmes pures et généreuses qui se consomment en holocauste d'agréable odeur dans le silence du cloître et la ferveur de la prière.

L'église la plus célèbre est située dans la plaine au pied du mont Subiaco qui porte la ville d'Assise sur ses flancs escarpés. Elle était consacrée aux saints Anges : l'évêque la donna à François qui en fit le berceau de son Ordre. Il l'aima toujours d'une affection particulière ; il aimait à y revenir après ses courses apostoliques ; il y réunissait dans des agapes fraternelles ses fils accourus de toutes les parties du monde pour se retremper dans la piété monastique aux sources même de la ferveur primitive, se concerter dans le bien, et recevoir les avis de leur Père Fondateur avant de partir avec une nouvelle ardeur à la conquête des âmes. (A suivre.)

LAURENTIDES.